© Fanny Desbaumes

theatredelacite.com

Théâtre de la Cité Internationale

THÉÂTRE

Bâtir

Raphaël Patout

11 → 23 OCTOBRE

SERVICE DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Rencontres

samedi 16 octobre à 16 h
visite · **la pensée architecturale au service d'un idéal de vie**
un parcours de 2 h pour visiter 3 maisons de la CiuP,
organisé par l'Oblique/Centre de valorisation du patrimoine de la Cité
▪ Plein tarif : spectacle + visite = 20 € (pour les tarifs réduits,
renseignez-vous auprès d'Anouk Peytavin)
▪ Jauge limitée, réservations : anouk.peytavin@theatredelacite.com

mercredi 13 octobre à 19 h
côté film · à la Fondation suisse
Un homme qui dort de Bernard Queysanne et Georges Perec (durée 1h17)
▪ gratuit, sur réservation : aurelien.peroumal@theatredelacite.com

jeudi 14 octobre à l'issue du spectacle
côté plateau · rencontre avec l'architecte Patrick Bouchain

jeudi 21 octobre à l'issue du spectacle
côté plateau · rencontre avec l'équipe artistique

Théâtre de la Cité internationale
17, bd Jourdan 75014 Paris / administration ▪ 01 43 13 50 60

Billetterie
Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur **theatredelacite.com**

Rejoignez-nous !

Écoutez-nous !
/theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Bâtir

Raphaël Patout

THÉÂTRE

11 → 23 OCTOBRE

lundi, vendredi – **20h**
*(sauf ven. 15 octobre – **19h**)*
mardi, jeudi, samedi – **19h**
relâche mercredi et dimanche

TARIF B | **de 7 à 20 €**
SALLE | **Coupole**
DURÉE | **1 h 40**

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **Raphaël Patout**
D'APRÈS LES TRAVAUX DE **John Berger, Patrick Bouchain, Mona Chollet, Martin Heidegger, Tim Ingold, Rem Koolhaas, Le Corbusier, Bernard Malek, Auguste Perret, Rudy Ricciotti** et **Paul Virilio**

SCÉNOGRAPHIE **Géraldine Trubert**
COSTUMES **Sigolène Petey**
RÉGIE GÉNÉRALE ET LUMIÈRE **Hugo Dragone**
SON **Mathilde Billaud**
ICONOGRAPHIE **Alban Gervais**
CONSTRUCTION **Élise Nivault**
PRODUCTION ET DIFFUSION **Martine Desmaroux** et **Valérie Perriot-Morlac**

AVEC **Pierre-Francois Doireau, Josée Drevon, Damien Houssier, Elisabeth Hölzle** et **Pauline Huruguen**

▪ ***Bâtir* a été créé le 27 Avril 2021 aux Célestins – Théâtre de Lyon**

production Cie La Chambre Noire
coproductions Théâtre Dijon Bourgogne - CDN de Dijon ; Les Célestins – Théâtre de Lyon ; Théâtre de la Cité internationale, Paris ; La Maison – Scène conventionnée Arts et territoire de Nevers ; DRAC AuRA ; Région AuRA ; Ville de Lyon ; et le mécénat des entreprises Bimly, Médiapps innovation et de la fondation Vicat.
partenariats CAUE 69 – Conseil d'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Environnement de la Métropole de Lyon ; ENSAL - École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon.
▪ Raphaël Patout est en résidence de saison au Théâtre de la Cité internationale.

Bâtir

✶ **Construire l'utopie : remettons le plaisir au centre de nos vies !** Dans une partition à cinq voix, Francis, architecte autodidacte, réunit quatre connaissances au sein d'un atelier improvisé. Empruntant librement à l'architecture, l'économie, la littérature et leurs propres vies, ils creusent ensemble les fondations nouvelles d'une vie en commun. Prisonniers d'une catastrophe écologique, économique, humaine, ils tentent de réinventer collectivement leur rapport au monde. Continuer à bâtir, mais bâtir quoi ? Comment repenser la vie par l'espace, la ville par les corps qui l'habitent ? Par des effets de collages textuels, ludiques et dynamiques, et un décor vivant, fabriqué par les personnages à mesure de leurs interactions, une poétique du chantier, théâtrale et plastique, se met en œuvre.

©Fanny Desbaumes

✶ ENTRETIEN AVEC **RAPHAËL PATOUT**

© Rémi Blasquez

● La création de *Bâtir* s'est déroulée dans un contexte de crise sanitaire marqué par la contrainte : celle du temps (couvre-feu) et de l'espace (confinement). Dans quelle mesure cette période singulière vous a-t-elle permis de reformuler la question de « l'habiter » ?

Effectivement, ces deux dernières années ont bouleversé notre rapport à l'« habiter ». Cependant, cela n'apparaît pas de manière directe dans le spectacle. J'ai le sentiment que ça existe plutôt de manière latente. Nous avons vécu dans un paysage restreint et dans des villes « sous cloches ». Cela a de toute évidence agi sur la manière de composer le spectacle et sur les choix des sujets abordés. Entre autres, j'ai désiré évoquer les rapports entre urbanité et nature, ainsi qu'entre habitat et paysage.

● Cette période a également donné lieu à un réagencement de nos vies, accentuant la porosité entre vie privée et vie professionnelle. De quelle façon ces nouvelles pratiques ont-elles nourri l'idée, inhérente à votre spectacle, selon laquelle l'architecture conditionne nos vies, nos pensées, nos désirs ?

Cette question est très complexe et comme pour la précédente, j'ai le sentiment que ça n'apparait pas de manière directe dans *Bâtir*. Ça a fait partie de nos réflexions mais nous n'amenons pas d'hypothèse concrète sur ce qui est en train de se transformer. Personnellement, je partage le point de vue de Paul B. Preciado qui dit que cela va venir transformer jusqu'à nos désirs de vie les plus intimes. Nous n'avons pas encore de recul pour voir et comprendre ce que cela va venir modifier individuellement et collectivement, mais il paraît évident que nous n'envisagerons plus nos « habitats » de la même manière.

● Votre spectacle s'inscrit dans la lignée du précédent, *Città Nuova*, dans lequel Francis, architecte autodidacte et profane, tentait d'inventer seul la « ville nouvelle ». Dans *Bâtir*, ce dernier est désormais accompagné d'autres personnages afin de concrétiser son projet. Cette diversité de points de vue permet d'invoquer la pensée d'architectes, d'économistes et de sociologues à travers un corpus de textes existants. Comment le public parvient-il à se réapproprier l'architecture à travers cette multitude de collages ?

En jouant sur les points de vue, en se permettant d'être polyphonique, le projet est de mettre les choses en débat. Contrairement à *Città Nuova* qui était univoque, il s'agit cette fois de proposer cinq figures avec

leurs préoccupations et leurs sujets de prédilections qui sont différents. Sans trahir la fin de *Bâtir*, cela permet de faire entendre la difficulté de trouver un projet commun pour penser la ville de demain bien qu'il paraîsse nécessaire de la penser. Aussi, j'ai désiré rassembler cinq comédiens très différents tant d'un point de vue de l'âge que du caractère. Cela me permet de faire entendre des sensibilités et des manières variées d'aborder la question, d'être plus kaléidoscopique que dans *Città Nuova*.

« En jouant sur les points de vue, en se permettant d'être polyphonique, le projet est de mettre les choses en débat. »

● L'action se déroule dans un espace qui évoque un atelier d'architecte composé de tréteaux, de sert-joints et d'outils divers et variés. C'est un lieu qui évolue au gré des idées et des projections des personnages. Comment avez-vous travaillé avec Géraldine Trubert, la scénographe, afin de faire de cet espace celui de la représentation mentale des personnages et de permettre le dialogue entre la matière et l'esprit ?

C'est le résultat d'un travail de collaboration qui dure depuis plusieurs années avec Géraldine Trubert. Celle-ci a toujours été intéressée par ce lieu de l'atelier qui est un lieu dans lequel des formes artistiques, architecturales et autres apparaîssent. En s'appuyant sur un répertoire d'outils issus de différents corps de métiers, cela a été l'occasion de proposer aux comédiens un « kit de jeu » qui offre des gestes et des situations permettant de traduire la pensée et le caractère de leurs personnages. Ainsi, il s'agissait moins de produire une image, un décor que de donner du corps à ceux-ci.

● *Bâtir* aborde la question de l'architecture et de l'urbanisme au sens large, en observant les rapports d'échelles. Selon vous, cette prise de recul est-elle un préalable pour « fabriquer l'utopie » ? Quelle utopie ?

Oui, je pense que c'est un préalable, mais je crois surtout que la question des échelles est très présente dans nos vies de manière générale, sans que nous la traitions consciemment : Dans quelle échelle inscrivons-nous nos actions quotidiennes et nos projets ? Dans quelle échelle trouvons-nous du sens à nos vies individuelles ? À notre devenir collectif ? Ces questions qui peuvent avoir l'air abstraites sont en fait omniprésentes sans que nous ne les formulions de manière explicite. Dans *Bâtir*, nous ne proposons pas de discours théorique sur ces notions, mais elles sont toujours latentes dans les préoccupations de nos personnages. ◆

Propos recueillis par Aurélien Péroumal, septembre 2021

© Fanny Desbaumes

✶ BIOGRAPHIES

▪ **RAPHAËL PATOUT** (Metteur en scène) s'est formé en créant des spectacles, en assistant d'autres metteurs en scène, en multipliant les expériences. Il bénéficie d'un parcours relativement autodidacte et a peu à peu rassemblé autour de lui une équipe d'artistes formés dans les écoles nationales supérieures d'Arts. Il a été l'assistant de Benoît Lambert, Jean-Paul Wenzel et Pierre Kuentz. Il a également travaillé en tant que collaborateur artistique auprès de Charly Marty, Charlotte Adrien ou encore Marie Braun. Associé au Festival de Caves et au Festival des Nuits de Joux, il a mis en scène des textes de Pier Paolo Pasolini, Dostoïevski, Molière, Georg Büchner et David Foster Wallace. Il a fait des adaptations autour de l'œuvre d'Aby Warburg et des journaux de Joseph Goebbels. Il a aussi mis en scène ses propres textes.

Son intérêt pour l'architecture l'a peu à peu amené à initier des projets avec des structures dédiées à la promotion de cet art et avec des architectes. Il est en partenariat avec Le Conseil de l'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Environnement de la Métropole de Lyon pour des actions artistiques et pédagogiques. Il collabore par ailleurs à La Preuve par 7 dirigé par Patrick Bouchain (prix national de l'urbanisme en 2019) et travaille sur le projet de la rénovation du Collège Jésuite de Billom en Auvergne. De plus en plus, il multiplie les occasions de mettre en lien le théâtre et l'architecture. À chaque fois, il s'agit d'interroger comment les outils du théâtre et de l'acteur en particulier permettent de regarder la question du bâti et de la cité sous un angle original.

Parallèlement, il intervient auprès de publics dits «en difficulté» dans des hôpitaux et des centres sociaux. Il intervient dans des formations d'art, d'arts appliqués et d'architecture. Il a travaillé avec les étudiants de plusieurs établissements d'enseignement supérieur en leur proposant des workshops et des temps d'expérimentation : l'établissement d'enseignement supérieur de La Martinière Diderot de Lyon en costumes et en design textile, l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en design textile et dernièrement les Écoles Nationales Supérieures d'Architecture de Paris Villette et de Lyon.

Raphaël Patout fait actuellement partie de l'ensemble artistique du Théâtre Dijon Bourgogne – CDN de Dijon et est artiste associé du Théâtre de la Cité internationale pour la saison 21-22. *Bâtir* s'inscrit dans la continuité de *Città Nuova* (présenté au TCi en novembre 2016), toujours avec la complicité du comédien Damien Houssier.

(.../...)

▪ **DAMIEN HOUSSIER** (comédien) découvre sa passion pour le théâtre au sein de la compagnie Les Sales Gosses de 1993 à 1999, puis poursuit sa formation à l'école Charles Dullin à Paris avant d'entrer au CNSAD en 2005. ▪ Parallèlement à ses études, il joue sous la direction d'Anouch Paré, Patrick Zuzalla, Gilberte Tsaï, Bernard Sobel. Après le CNSAD, il travaille entre autres avec Thomas Boucet, Marcel Bozonnet, Laurent Bazin, Yves Le Jeune et Maxime Kerzanet. En 2010, il fait la rencontre de Sandrine Anglade avec qui il jouera successivement 3 spectacles, puis il travaille sous la direction de Richard Brunel, Charlotte et Igor Bucharles, Michel Raskine, Julien Guyomard, la compagnie Le Dahu, Raphaël Patout, Anne Monfort et Chloé Brugnon.

▪ **ELISABETH HÖLZLE** (comédienne) s'est formée aux ateliers du Théâtre de Bourgogne, à l'ENSATT puis au CNSAD. Elle a travaillé sous la direction de plusieurs metteurs en scène comme Jean Maisonnave, Noël Jovignot, Claude Vercey, Joëlle Sevilla, Marie Dominique Verrier, Carole Thibaut, Claude Duparfait, Bérangère Jannelle, Jean Pierre Berthomier, Philippe Minyana, Christian Duchange, Christophe Huysman, Fabienne Mounier, Frédéric Maragnani, Benoît Lambert... Elle a eu une expérience de théâtre de rue avec la compagnie Théâtre Group'. En tant que récitante, elle a travaillé avec des musiciens au sein de l'ensemble L'instant donné. Elle a été avec Laure Mathis et Aline Reviriaud l'un des membres fondateurs d'Idem Collectif (compagnie associée au Théâtre de Bourgogne de 2012 à 2015). À la demande du Centre Dramatique de La Courneuve, elle a fait plusieurs mises en scène (Brecht, Lagarce, Marcel Aymé...). En co–mise en scène, elle a travaillé avec Julie Rey. Elle a joué dans le court–métrage *Fin de Campagne* réalisé par Stéphan Castang.
Actuellement, en collaboration avec Sébatien Chabane (création et jeu), elle joue dans *Camping* (texte de Fabienne Mounier), dans *Les Juré·e·s* (mise en scène de Marion Guerrero – texte de Marion Aubert), dans *How deep is ton usage de l'art* (texte et mise en scène de Benoît Lambert et Jean Charles Massera). Elle a écrit plusieurs textes dont l'un a reçu la bourse de la Fondation Beaumarchais.

▪ **JOSÉE DREVON** (comédienne) Dotée d'une carrière dense et variée, elle obtient ses premiers rôles entre 1977 et 1980 avec Jean Louis Martinelli, Gilles Chavassieux, Françoise Coupat ou encore Jean-Yves Picq à Lyon. De 1980 à 2011, elle intègre le Centre Dramatique National de Bourgogne avec les metteurs en scène Alain Mergnat (directeur du CDN), Solange Oswald, Dominique Pitoiset, etc. puis le Centre Dramatique National de Franche Comté, avant d'intégrer le Centre Dramatique Régional de Colmar. Durant cette période, Josée Drevon interprète de nombreux rôles mis en scène par Alain Mergnat. D'autres metteurs en scènes travaillent également avec elle comme Solange Oswald, Françoise Coulat, ou Dominique Pitoiset. Durant cette même période, elle joue également dans des spectacles avec la compagnie Le Zinc Théâtre. Entre 2003 et 2016, Josée Drevon joue dans la série télévisée *KAAMELOTT* réalisée par Alexandre Astier et la série *Hero Corp* réalisée par Simon Astier ainsi que *Profilage* sur TF1.

▪ **PIERRE-FRANÇOIS DOIREAU** (comédien) se forme à l'ERAC. Il y fait ses classes avec Catherine Marnas, Georges Lavaudant, Alain Françon et participe à la création de *Tragédia Andogonidia M.#10* de Roméo Castellucci. Il travaille ensuite avec de nombreuses compagnies marseillaises, notamment avec le théâtre des Bernardines. Il participe à la création du Festival de Caves avec la Compagnie Mala Noche et y joue régulièrement avec Raphaël Patout. Avec la compagnie Sandrine Anglade, il joue dans *L'Oiseau Vert* de Gozzi et *Le Cid* de Corneille. Il accompagne régulièrement le travail des plasticiens/performeurs Yves Chaudoüet / Compagnie Morphologie des Eléments et Rémy Yadan / Compagnie Tamm Coat. En 2015, il joue dans *À ce projet personne ne s'opposait*, sous la direction d'Alexis Armengol / Théâtre à cru au CDN de Tours et au Théâtre National de la Colline. Il joue actuellement Lancelot dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Jacques Vincey.

▪ **PAULINE HURUGUEN** (comédienne) intègre le CNSAD en 2009 dans la classe de Dominique Valadié. Elle y travaille notamment avec Alain Françon et Olivier Py. Depuis elle joue sous la direction de Jean-François Sivadier, Élisabeth Chailloux, Laurent Fréchuret, Michel Didym, Yordan Goldwaser, Yannik Landrein, Jean-Christophe Blondel, Charly Marty, Damien Houssier, Raphael Patout. Elle rencontre et travaille avec Krystian Lupa à l'occasion de stages menés par les chantiers Nomades. En parallèle on la découvre à l'image notamment dans *Les grands Esprits*, d'Olivier Ayache Vidal.